

# « Sabena », de Bob Denard à Siti Soumaïla

Le deuxième roman d'Emmanuel Genvrin est en librairie depuis la semaine dernière. Une histoire grandement inspirée de celle de Siti Soumaïla, la « reine de l'arnaque ».

- Emmanuel Genvrin, vous publiez un deuxième roman, Sabena. Deux cents pages dans un style fluide, facile à lire, vif, et dont les descriptions plongent le lecteur dans l'action...

- Ce style, je n'en ai pas d'autre. Ça me vient du théâtre où l'on travaille l'épuration à l'extrême. C'est un style qui a quelque chose de cinématographique, fait de phrases courtes. L'étymologie du mot théâtre vient du mot « voir », « regarder », « être témoin », pas « entendre ». Ma hantise, c'est de perdre le lecteur comme dans mes pièces celle de perdre le spectateur.

Contre ça, j'ai mes trucs : il y a toujours un coup de pistolet au bout d'une heure. Comme au théâtre, j'alterne les scènes historiques, d'action, d'exposition...

- À propos de l'étymologie du mot théâtre, c'est aussi pour cela que vos histoires sont inspirées de faits réels qui se mélangent au roman ?

- Je m'inspire beaucoup de l'histoire et des faits divers. J'ai encore découpé des trucs dans le journal ce matin. C'est vrai pour les histoires, c'est vrai aussi pour le style littéraire.

- Dans un roman, par définition imaginaire, où l'on reconnaît des protagonistes des pages faits divers, comment faire la part du réel et de l'inventé ?

- Mon roman est un roman. Il

raconte l'histoire d'une femme mahoraise, « reine de l'arnaque à la Réunion ». Une Sabena, du nom des 15 000 Malgaches de Majunga d'origine comorienne victimes d'un pogrom en 1976. On reconnaît dans le portrait Siti Soumaïla.

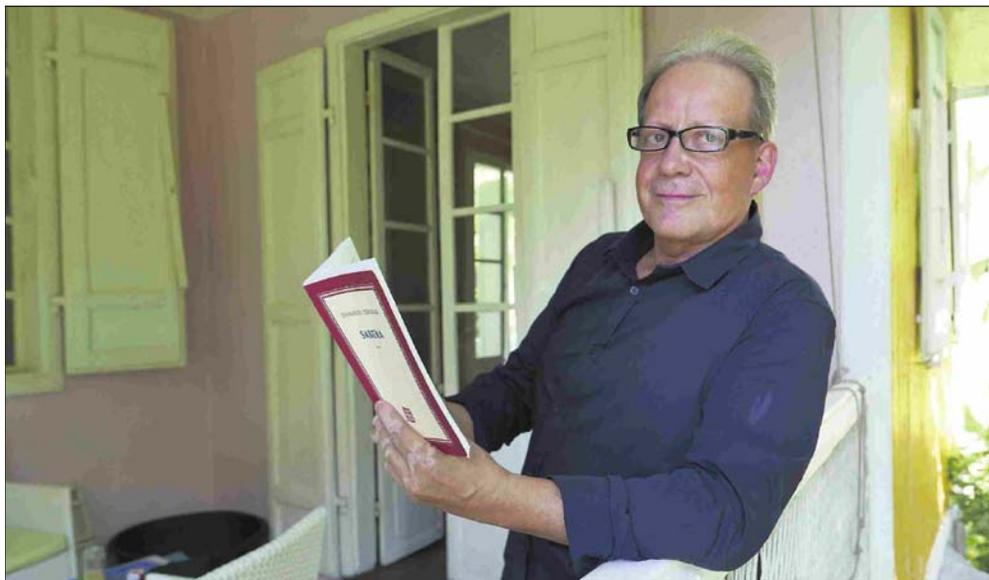
J'avais d'abord écrit une nouvelle avec des références à cette histoire. J'ai eu accès au dossier judiciaire et, si je l'ai rencontrée, c'est après avoir fini l'ébauche du livre, pour ne pas être influencé. Elle m'a demandé d'écrire ses mémoires, j'ai refusé. Ce livre n'est pas une biographie.

## « Voir les lieux que je décris »

- Quelle est alors la part romanesque ?

- Je me suis intéressé à la filiation. Écrire sur la mère du point de vue de la fille. C'est ainsi que j'ai ajouté une grand-mère à l'histoire avec, comme fil rouge, le mercenaire Bob Denard. L'« affreux » existe dans le dossier de Siti Soumaïla mais son rôle n'est pas bien clair.

Sabena est aussi un roman avec une part d'épigénétique, la science qui étudie l'influence de l'environnement sur le génome et la transmission des caractères, qui parle du traumatisme du « rutaka » de



Emmanuel Genvrin, toujours chez Gallimard, vient de sortir un second roman. (Photo PhN)

Majunga. Mais aussi du père mercenaire, d'une mère perturbée, du refus de maternité, de conception violente, du manque d'instinct maternel...

- Et la part historique ?

- Je me suis reproché de beau-

coup parler de La Réunion, de ses rapports avec Madagascar ou la France, et pas des Comores ou de Mayotte. Mayotte est au goût du jour et mal connue par les Réunionnais. Ma rencontre avec Siti Soumaïla m'a ouvert sur les his-

toires comoriennes, sur les rapports violents entre l'archipel et Madagascar au cours de l'histoire, en premier lieu l'esclavage d'un côté comme de l'autre.

Je suis allé voir tous les lieux que je décris, j'ai même vérifié dans le

camion, qui existe encore, à Majunga, si on pouvait se cacher dans le moteur. Ça avait bien amusé les employés malgaches qui ont ouvert le capot.

Propos recueillis par Philippe NANPON

## « Le succès de mon livre serait assuré »

Comme souvent dans son œuvre, Emmanuel Genvrin appuie son histoire sur des faits réels. Parfois, seul le prénom d'un protagoniste change, mais parfois l'anecdote est totalement inventée. Comme celle que l'auteur attribue à un « conseiller municipal (de

Saint-Louis), un blanc-bleu faussement jovial et grossouillet », amant d'une certaine Régine, secrétaire au service cadastral, qui vend aux gogos des terrains agricoles de la commune avec la promesse qu'ils deviendraient constructibles.

Pour qui aurait cru reconnaître

l'élue en question, non, personne dans la réalité n'a volé, ni enlevé, ni séquestré, ni tabassé, ni fait violer par un nervi la fille de Siti Soumaïla. « Je connais des gens qui se sont fait casser la queue », justifie Emmanuel Genvrin qui trouve « crédible » l'histoire. A-t-il

peur d'un procès, dans le cas où quelqu'un se reconnaîtrait dans le personnage du conseiller municipal. « Le succès de mon livre serait assuré », rigole l'auteur, qui pense pourtant que l'hypothèse d'être entraîné en justice est peu probable.

PhN

### EMMANUEL GENVRIN EN BREF

Emmanuel Genvrin, directeur du Théâtre Volland, metteur en scène et comédien, après « Rock Sakay », publie « Sabena », un deuxième roman dont l'action se déroule entre Madagascar, les Comores, Mayotte et La Réunion. Il est en outre l'auteur d'une dizaine de pièces de théâtre publiées, de trois livrets d'opéra et d'une autre dizaine de nouvelles. « Sabena », édité dans la collection Contients Noirs de Gallimard, est disponible en librairies depuis vendredi dernier au prix (métropole) de 18,50 euros.